Hilali, Asma
The Sanaa Palimpsest.
The transmission of the Qur'an
in the first centuries AH.

Oxford University Press,
2017, 271 p.
ISBN : 9780198793793

Ce livre entend contribuer à la réflexion sur la transmission du Coran dans les premiers siècles islamiques en présentant une nouvelle interprétation de l'un des témoins les plus discutés ces dernières années : le palimpseste de Sanaa. L'ouvrage est l'aboutissement d'une longue investigation, d'abord engagée dans le programme de recherche « *De l'Antiquité tardive à l'Islam* » qui finança, en 2008, la photographie de plusieurs manuscrits coraniques anciens de la collection de Ṣan'ā' (1).

Découvert en 1973 dans la grande mosquée de Ṣan'ā', parmi plusieurs milliers d'autres fragments de corans, le manuscrit 01-27.1 compte trente-huit feuillets, conservés au *Dār al-Maḫṭūṭāt* de Ṣan'ā' (2). L'A. signale bien l'existence de quarante autres feuillets, conservés *in-situ* (3) ou passés sur le marché de l'art (4), mais estime que les données sont actuellement insuffisantes pour procéder au remembrement. Aux yeux de la communauté scientifique, le palimpseste constitue un document unique. Unique par sa forme : il s'agit d'un texte coranique, datable par son style d'écriture du VII^e siècle, qui a été totalement effacé et remplacé par un autre texte coranique, datable du VIII^e siècle. Unique aussi par son texte : les variantes textuelles de la première couche de texte (*scriptio inferior*) divergeant sensiblement du Coran que nous connaissons à travers nos éditions modernes. Ce statut particulier justifie l'intérêt que les chercheurs lui ont accordé ; à travers plusieurs publications scientifiques, qu'Asma Hilali entend discuter dans son ouvrage.

Le volume est divisé en deux grandes parties : d'une part, l'étude historique, et, d'autre part, l'édition partielle des deux strates de texte (vingt-sept feuillets pour la *scriptio superior*/ *Upper text* et huit feuillets et trois rectos pour la *scriptio inferior*/*Lower text*). L'ouvrage comporte malheureusement peu d'illustrations : des dessins reconstruisent quelques passages de la *scriptio inferior* ; une dizaine de photographies illustrent les détails ornementaux de la *scriptio superior*. L'édition repose sur un système de translittération simple (5) avec des annotations séparées pour les commentaires, notamment sur les variantes textuelles. En comparaison des deux éditions précédentes de la *scriptio inferior* entreprises par Elisabeth Puin (6) puis Behnam Sadeghi et Mohsen Goudarzi (7), le système de translittération utilisé ici offre une meilleure lisibilité, mais perd, en conséquence, un certain nombre d'informations. L'A. adopte une attitude très prudente sur la reconstruction de la *scriptio inferior*. Ainsi, l'édition du f.2 comporte onze variantes, alors que l'édition de Sadeghi en donne trente-quatre pour le même feuillet. Les deux éditions exploitent pourtant les mêmes images ; mais autant de divergences d'interprétation remettent en question la fiabilité de la lecture du texte effacé.

L'étude historique s'articule en deux chapitres. Le premier – *Palimpsests and the study of the Sanaa Palimpsest* – vise à répondre, dans un premier temps, à des questions d'ordre général : qu'est-ce qu'un palimpseste ? Quels sont les textes concernés par cette pratique ? Pourquoi et comment efface-t-on un texte pour en réécrire un autre à la place ? L'A. réunit ici un ensemble de traditions islamiques (du IX^e au XI^e siècle) qui nous éclairent sur les protocoles de corrections et de destruction des documents mais également sur les motivations à l'origine de ces pratiques. Enfin l'A. propose une réflexion sur la méthode à adopter dans l'étude de tels artefacts, en insistant notamment sur l'importance des contextes d'écriture successifs, dans lesquels un manuscrit peut être produit. Dans un second temps, l'A. se penche sur l'étude des manuscrits coraniques et des

(1) Programme de recherche ANR, dirigé par C. Julien Robin, CNRS. Les facsimilés des manuscrits, élaborés dans le cadre du projet *Coranica*, seront publiés par Brill, dans la série *Documenta Coranica*.

(2) Le *Dār al-Maḫṭūṭāt* est l'endroit où sont conservés les manuscrits.

(3) Un ensemble de trente-six feuillets, appartenant certainement au palimpseste, est conservé dans une autre aile du *Dār al-Maḫṭūṭāt*. Il ne semble pas toutefois provenir de la découverte de 1973. Le texte supérieur de ces feuillets a fait l'objet d'un master par Razzān Ḥamdūn.

(4) Stanford 2007, David 86/2003, Christies 2008, Bonhams 2000. Ces feuillets sont traités dans les articles de Behnam Sadeghi & Mohsen Goudarzi, « Ṣan'ā' 1 and the Origins of the Qur'ān », *Der Islam* 2012)) 87, pp. 1-129 ; et Behnam Sadeghi & Uwe Bergmann, « The Codex of a Companion of the Prophet and the Qur'an of the Prophet », *Arabica* 57 (2010), pp.343-46. Voir également A. Fedeli, « Early evidences of Variant Readings in Qur'anic Manuscripts », dans K.-Heinz Ohlig and G.-Rüdiger Puin (eds.), *Die Dunklen Anfänge. Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*. Berlin, Verlag Hans Schiler, 2005.

(5) Entraînant parfois des confusions : la lettre *qāf* non ponctuée est rendue, en position finale, par la lettre *fā'* sans point.

(6) Elisabeth Puin, « Ein Früher Koranpalimpsest aus Sanaa (DAM 01-27.1) », in M. Groß & K.-Heinz Ohlig (eds.) *Vom Koran zum Islam: Schriften zur Frühen Islamgeschichte und zum Koran, Band 3: die beiden ersten islamischen Jahrhunderte*. Berlin, Hans Schiler, 2008. pp. 461-93; quatre autres articles suivront entre 2009 et 2014, publiés dans la même collection.

(7) Sadeghi & Goudarzi (2012)

BCAI 32 (2018) Hilali Asma: The Sanaa Palimpsest. The transmission of the Qur'an in the first centuries AH., recensé par Éléonore Cellard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

quelques palimpsestes qui ont été conservés [8], avant de discuter des deux contributions majeures sur le palimpseste de Ṣan'ā': celles d'Elisabeth Puin et de Behnam Sadeghi.

Le deuxième chapitre « *the Sanaa Palimpsest*: The *Text and Its Usage* » propose d'examiner le document dans le détail. Pour l'A., ce palimpseste – couche inférieure et couche supérieure – n'est pas un codex/*muṣḥaf*, réduit aujourd'hui à l'état de fragments (thèse de Puin et Sadeghi). Au contraire, l'A. présente divers arguments – d'ordre matériel et textuel – en faveur d'un document originellement incomplet: un florilège de passages coraniques, copiés sur des feuillets épars. La couche inférieure est identifiée à un type d'aide-mémoire, peut-être employé dans un milieu d'enseignement. L'A. fournit plusieurs arguments à cette interprétation. 1. Les trente-huit feuillets du DaM 01-27.1 ne forment pas un ensemble cohérent ni du point de vue matériel, ni textuel (séquences interrompues par des lacunes). 2. Le style paléographique et la mise en page de la *scriptio inferior* présente des fluctuations (forme des lettres, densité de l'écriture, formes de séparation des versets et des sourates) qui caractérisent, d'après l'A., un copiste non professionnel, isolé, copiant son texte sous la dictée. 3. Le copiste a intentionnellement préservé des erreurs de copie ou des instructions de lecture. 4. L'A. relève soixante-et-une variantes texa tuelles entre la portion analysée du palimpseste [9] et l'édition coranique du Caire. Ces variantes présentent des spécificités relevant d'une transmission orale, dans un contexte d'enseignement. Quant à la couche supérieure, son analyse amène l'A. à penser qu'il ne s'agit pas non plus d'un codex, mais plutôt d'une collection de feuillets, hétérogènes sur le plan de l'écriture (quatre copistes successifs), et de l'enluminure (par exemple, certaines sourates sont séparées par des ornements, mais d'autres non).

L'hypothèse de l'A. est totalement neuve dans le domaine de l'étude des manuscrits coraniques. Contrairement au travail de B. Sadeghi, qui cherche à identifier la tradition textuelle à laquelle appartient le palimpseste de Ṣan'ā', l'A. s'intéresse au processus de copie du Coran et à sa transmission. Son hypothèse soulève des questions essentielles quant à la transmission écrite du texte dans les premiers siècles: existe-t-il un concept de Livre-Coran/ *muṣḥaf* à la fin du VII^e siècle, attesté par le témoignage matériel ? Et que sait-on de la transmission du Coran dans les milieux d'enseignement à cette époque ?

Ces dernières années, les travaux menés sur les témoins matériels datables – puisqu'il n'existe pas de chronologie absolue pour ces manuscrits avant le milieu du IX^e siècle – des deux premiers siècles de l'Islam, offrent une vision de plus en plus précise du concept de Livre-Coran/ *muṣḥaf* et de son évolution [10]. Or, force est de reconnaître que le palimpseste adhère fortement à ce concept et que le caractère irrégulier de son écriture ou de sa mise en page, fait en réalité partie de l'identité du *muṣḥaf* à la fin du VII^e siècle [11]. Mais en insistant sur le caractère unique du palimpseste, l'A. l'isole du reste de la production manuscrite de l'époque, et passe peut-être à côté d'autres pistes d'interprétation.

Quant aux milieux d'enseignement du texte coranique à la fin du VII^e siècle, qu'il s'agisse du Yémen ou d'ailleurs, d'amples investigations doivent être menées dans ce domaine. Dans l'état actuel de la recherche, il nous est impossible de savoir si nous disposons de matériaux destinés spécifiquement à l'enseignement. Mais l'apparition de systèmes de vocalisation dans les manuscrits, certainement au cours du VIII^e siècle, témoigne clairement d'une pratique orale de récitation du texte. À l'instar de Sadeghi, l'A. propose d'interpréter les variantes conservées dans la *scriptio inferior* du palimpseste comme les traces d'un autre mode de récitation du texte. L'analyse de ces variantes reste encore à faire; elle permettra probablement de mieux cerner le milieu de production de ce document.

Éléonore Cellard,
Post-doctorante, Collège de France

(8) Le codex Parisino-petropolitanus, comportant quelques occurrences effacées et réécrites, est ici compté au nombre des palimpsestes. L'emploi du terme « *palimpseste* » ne convient toutefois pas aux manuscrits qui présentent des cas de corrections partielles. Dans ce cas, l'ensemble des fragments coraniques datables des deux premiers siècles de l'Islam, constitueraient des « *palimpsestes* ». Par contre, l'A. ne mentionne pas l'existence d'un autre palimpseste coranique, également à Ṣan'ā', datable du III^e siècle de l'Islam (photographié par l'UNESCO)

(9) 19 pages (8 feuillets et 3 rectos).

(10) Voir les travaux de François Déroche.

(11) Plusieurs volumes, presque complets (entre 80 et 90% du texte coranique), peuvent appartenir à la première moitié du VIII^e siècle. Un certain nombre de manuscrits de cette période, comme le *Kodex Medina 1a* par exemple, présente des caractéristiques irrégulières résultant de la collaboration de plusieurs copistes et enlumineurs. Le manuscrit, photographié par G. Bergsträsser à Istanbul dans les années 1920, est accessible en ligne sur le site de *Corpus Coranicum*: http://corpuscoranicum.de

BCAI 32 (2018) Hilali Asma: The Sanaa Palimpsest. The transmission of the Qur'an in the first centuries AH., recensé par Éléonore Cellard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net